



Claude JABLON

Claude JABLON, directeur scientifique
honoraire du groupe TOTAL

**Réflexions d'un directeur
de recherche de l'industrie**

J'ai réalisé une partie de ma carrière dans la recherche publique, au CNRS, puis suis assez vite passé dans la recherche industrielle, dans le monde de l'électronique, puis dans l'énergie et la chimie. Je viens juste de prendre ma retraite comme directeur scientifique du groupe Total.

Je suis par ailleurs Président depuis 2000 de l'association Bernard Gregory. Son objectif est d'aider les titulaires de doctorats à trouver des emplois dans les entreprises. J'ai à ce titre mesuré avec étonnement l'importance de l'effort à fournir pour expliquer à nos doctorants ce qu'est le monde de l'entreprise, et particulièrement le fait que trouver un poste en entreprise plutôt que dans un organisme public de recherche n'est pas nécessairement déchoir, ni renoncer à avoir une vie professionnelle intéressante. Il existe un vrai travail à faire, que l'association essaie de mener dans la mesure de ses moyens.

Après une discussion stimulante avec les collègues du MURS préalable à mon intervention, j'ai choisi de relever quelques points sur les modalités d'interaction entre le monde de la recherche et de la société qui me paraissent importants. Je les présenterai sans ordre particulier d'importance.

I. PARVENIR À FAIRE COMPRENDRE À LA SOCIÉTÉ LA DÉMARCHE SCIENTIFIQUE

Aujourd'hui on est submergé par les informations, notamment avec internet, mais il existe peu de messages sur la méthode scientifique. Un effort considérable est à faire pour expliquer aux citoyens que la démarche scientifique a une réalité, qu'elle a ses limites, mais aussi ses forces, qu'ils ont intérêt à connaître. Les scientifiques doivent faire comprendre leur mode de raisonnement, leur démarche, et les indicateurs qui permettant de savoir s'ils suivent la bonne direction ou non. Pour l'instant la transmission de ce type d'information est réduite.

Des initiatives intéressantes existent dans ce sens, comme « La main à la pâte », pour un certain public ; il faut les multiplier et les inscrire dans la durée, en direction des plus jeunes, parce qu'avec l'âge, on prend des habitudes, des types de raisonnement comme me le montrent les étudiants ou doctorants à l'association Bernard Gregory. Or le raisonnement scientifique peut être inculqué très jeune, sans aller dans les complexités ultérieures propres à certaines disciplines. Il s'agit plus d'éducation à la démarche qu'au contenu, qui ne doit être qu'un prétexte.

II. LE DIALOGUE ET L'OUVERTURE

J'apporte un autre éclairage venant de mon expérience industrielle. Certains sites industriels sont potentiellement dangereux et « polluants » (le mot évoque un dossier complexe), et parfois malheureusement la potentialité se transforme en réalité. Aussi l'industrie du pétrole et de la chimie a-t-elle pris l'habitude de créer des relations avec le monde qui nous entoure, partant d'un constat de bon sens : lorsque les personnes qui travaillent dans nos installations les quittent chaque soir, elles se retrouvent plongées dans la société de voisinage avec la famille et les amis. Elles doivent avoir une vision cohérente entre leur expérience professionnelle et le ressenti que leur renvoie la société. Dès lors nous avons eu à cœur depuis plusieurs décennies de développer tous les moyens possibles pour faire comprendre à nos voisins géographiques que nous avons en même temps un voisinage à la fois culturel et d'objectifs de développement, d'emploi. J'ai entendu la suggestion allant dans ce sens de la part du président de l'université Louis Pasteur, et je peux lui dire que nous sommes prêts à vous faire part de notre expérience, car elle est significative.

Un des objectifs de cette démarche est d'avoir une relation de confiance qui permette d'anticiper les difficultés : elle a ses limites en cas de difficultés très importantes, comme l'avait révélé la catastrophe AZF de Toulouse. Je signale, en tant que respon-

sable industriel mais aussi citoyen, que j'ai été étonné d'entendre un juge d'instruction, très peu de temps après cette catastrophe, déclarer à la presse qu'il n'y avait aucun doute sur son origine : il s'avancit très loin et s'éloignait totalement de la démarche scientifique qui aurait dû le guider. Cette démarche, qui doit être construite et analytique, a été sacrifiée au bénéfice d'un sensationnalisme repris dans tous les médias, ce que j'ai profondément regretté.

Je me permets une remarque annexe : un de nos problèmes est que dans nos sociétés complexes, plus que par le passé, existent des difficultés de compréhension entre les différents acteurs de la société, entre monde de la recherche et grand public, certes, mais aussi entre monde de la recherche scientifique et monde de la recherche industrielle, malgré les efforts faits depuis des décennies. Chez Total, pour abaisser ces barrières, nous proposons à des acteurs du monde de la recherche scientifique de venir dans nos équipes pour voir en quoi consiste la recherche industrielle, de façon à mieux connaître de l'intérieur ce qui est fait. En France, nous avons la chance que ces démarches soient faciles, quoiqu'on en dise. Malheureusement depuis quelques années on constate qu'après un certain engouement, il est difficile de trouver des gens qui ont envie de venir, et nous le regrettons car c'est un moyen efficace pour diminuer les incompréhensions. Le paradoxe est d'autant plus fort qu'il est en revanche facile de faire venir des professeurs d'Amérique du nord

174

Propo-
sitions

en année sabbatique, parce que Total est une entreprise importante, implantée en France, avec des centres de recherche en France et des sujets techniquement intéressants. Peut-on améliorer cette situation ?

Pour terminer, je pose une dernière question. Dans cette démarche d'accueil, nous rencontrons un certain succès pour une année sabbatique auprès du Québec francophone. Les professeurs que nous accueillons ainsi sont souvent originaires du Maghreb,

ont fait leurs études en France et sont partis en Amérique du Nord, à l'image du Docteur Elias Zerhouni, qui a fait ses études à l'université de Lyon, son post-doc à Johns Hopkins aux Etats-Unis, et aujourd'hui le patron des Instituts Nationaux de Santé américains. Je me demande en tant que citoyen, responsable industriel et contribuable : pourquoi n'avons-nous pas pu retenir en France ces bons éléments et les avons-nous perdus au profit de nos grands concurrents ?

Claude JABLON

*Directeur scientifique honoraire
au Groupe TOTAL*

*L'auteur vient de quitter la Direction
scientifique du groupe Total et la présidence
de l'Association Bernard Grégory,
qui aide les titulaires de thèses à être
recrutés dans les entreprises.*